

---

Mustapha Naïmi

## **Pierre Magnard, *Pourquoi la religion ?***

Paris, Armand Colin, 2006, 195 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Mustapha Naïmi, « Pierre Magnard, *Pourquoi la religion ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-57, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11203>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/11203>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Mustapha Naïmi

## Pierre Magnard, *Pourquoi la religion ?*

Paris, Armand Colin, 2006, 195 p.

Pagination de l'édition papier : p. 157-310

- 1 Ce livre tente de rappeler que le mot religion n'admet pas de pluriel, pour autant qu'il désigne et ne peut que désigner l'effectivité d'une union qui doit embrasser l'humanité entière. L'humain transcende ses particularités en passant pacte avec l'absolu : on a appelé cela l'alliance.
- 2 Il n'est pas vrai que la démocratie engendre toujours la démocratie. Loin d'avoir la valeur éducative qu'on lui prête, elle porte souvent les extrémismes au pouvoir et engendre insidieusement les pires totalitarismes. Qu'elle ait pu être dans la France de 1792 un acheminement à la terreur ne fut pas un simple accident de parcours ; ce n'est sans doute pas une raison pour en remettre en question le principe, mais il est certain que, depuis lors, les si fréquentes déceptions auxquelles elle a pu donner lieu suffisent à infirmer la règle selon laquelle la libre expression du suffrage populaire est la condition d'émergence d'une société plus humaine. Qu'une telle consultation, loin de générer laïcité et tolérance, puisse soumettre le politique au théologique et conduise à substituer à une confrontation entre nations une confrontation entre religions, n'est-il pas dès lors une éventualité à envisager, sans céder au préjugé selon lequel les religions différentes ne pourraient que s'opposer alors que des nations laïques, démocratiquement organisées, auraient vocation à s'entendre ? N'est-il pas consternant de constater que l'on puisse à ce point dénaturer le religieux, qu'on en soit venu à voir en lui un facteur de division et de conflit, plutôt qu'un facteur d'unité ? Tel est le prologue dont part l'auteur pour alimenter une réflexion riche et dense. « La vraie religion est celle qui unifie, rassemble, totalise, tandis que le polythéisme disperse. Et c'est là que l'étymologie du mot *religio* mérite d'intervenir ».
- 3 À reprendre chacune des figures du lien entre groupes et individus, la religion serait la discipline en charge de cette interconnexion. Le mot « religion » désigne ici « toute forme d'activité ayant en charge cette communion des hommes entre eux, sans laquelle il ne saurait y avoir de communication que mécanique, de communauté qu'économique ou gestionnaire, bref sans laquelle il ne saurait y avoir d'humanité » (p. 51). Le paysan, étymologiquement le païen, a fait de sa terre sa première page d'écriture. Écrite de ses efforts à tracer les sillons, à creuser les fossés, à planter les haies, cette page, après bien d'autres pages, a composé le paysage, qui se déroule comme la séquence agencée des contrats passés avec la nature. Y a-t-il une autre alliance plus essentielle que celle-ci ? Les pères du désert, anachorètes ou stylites, nous le disent avec violence : la naissance dans l'esprit récuse le paradigme de la filiation emportant de ce fait toute nature. À vouloir faire naître l'homme de la cité, les codes et les lois ne sont que pis-aller, simple appareil de prothèse pour un homme qui ne remplit plus sa fonction de grand ensemblier des ouvrages de Dieu. De cette fonction la religion est seule comptable et c'est pourquoi elle se centre sur l'homme considéré comme l'aboutissement de la geste divine. Tel est le mouvement de la *Genèse* (p. 54). Il importe dans ce cas de ne pas chercher le religieux dans le sacré, car sans s'aviser que consacrer revient à séparer, à retrancher, à mettre à part, au demeurant à isoler ce qui revient en propre à Dieu : ainsi en est-il des offrandes offertes en sacrifice, des personnes consacrées, ou encore de l'espace délimité, pour être soustrait à tout usage profane, afin d'être voué à Dieu. Nous ne saurions disconvenir de la valeur forte de pratiques culturelles liées à la reconnaissance de la transcendance du divin, mais si le sacré constitue un lien fort entre tout ce qu'il a retranché du monde profane pour le vouer à Dieu, il est manifeste qu'il introduit une rupture radicale entre les deux parts qu'il fait des personnes, des bêtes et des produits du sol, de l'espace et du temps. Cette rupture ne va-t-elle pas à l'encontre du lien fédérateur que la religion se propose d'établir entre le Créateur et l'ensemble de ses créatures ? L'auteur continue sur cette lancée pour mieux expliciter l'esprit laïc, l'universel, l'orthodoxie, le travail, la cité, la retraite, la pauvreté, le paradoxe, etc.

- 4 Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse des particularités entre païen et pèlerin, la lettre et l'esprit, le temporel et le spirituel, la terre sainte, le sédentaire et le nomade, alliance et filiation, prosélytisme ou tolérance, etc.
- 5 Le troisième chapitre traite de la singularité où la religion, considérée en sa fonction, ne peut être qu'unique, puisqu'elle a en charge l'unification des mortels et des immortels. Le critère de vérité d'une religion positive c'est sa capacité à comprendre les autres religions. À considérer l'histoire de la pensée, la religion semble souvent subvenir au défaut d'une raison en crise. En se séparant de la raison, la religion devient le point d'honneur d'une humanité qui, ayant perdu le langage, n'a plus ni communication, ni communauté, ni communion. Une raison insurmontable, qui a perdu son âme, cherche alors à remailler, tant bien que mal, le tissu social effiloché, tandis que la religion tente, sans le concours de la raison, donc sur un mode purement symbolique, de sauvegarder virtuellement une unité réellement compromise. « Il est certain que le projet d'une synthèse théologico-politique, qui fut longtemps la tentation de l'Occident chrétien et qui fascine aujourd'hui juifs et musulmans, n'a d'autre fin que de retrouver l'organicité d'un lien, sur lequel les deux instances, séparées par la crise, se puissent réconcilier. La question pour la philosophie est alors de savoir si c'est la raison qui subvient au défaut de la religion ou si la religion n'est pas plutôt l'ultime recours d'une raison parvenue aux limites de ses possibilités » (p. 129).
- 6 Pour l'auteur, la religion est sacralisation de l'altérité éprouvée dès lors comme digne de respect. Elle se doit d'être le facteur de reconnaissance réciproque des communautés de croyants dans leurs différences mêmes. Elle est, en somme, valorisation de la vie humaine sous toutes ses formes, le prochain sans doute, mais aussi l'étranger, le malade, le fou, le faible, le vieillard et l'enfant et cette valorisation ne trouve d'effectivité que dans l'amour.

---

#### ***Pour citer cet article***

##### Référence électronique

Mustapha Naïmi, « Pierre Magnard, *Pourquoi la religion ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-57, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/11203>

##### Référence papier

Mustapha Naïmi, « Pierre Magnard, *Pourquoi la religion ?* », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 157-310.

---

#### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---